

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT { UN AN, 50 Centins
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elizabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XV.—(Suite.)

Felton dans l'auberge de Mascouche s'était enquis des clients du caractère et des habitudes du père d'Artagnan. Pour mettre la main sur le livre contenant les renseignements si précieux pour Milady Mordante, il résolut de jouer le rôle de colporteur, achetant, vendant et échangeant des livres de prières.

Il ne se rendit que le lendemain matin à la résidence du vieux cultivateur, juste au moment où d'Artagnan prenait le train à destination de Montréal.

Le bonhomme se montra d'une humeur très désagréable pour l'agent de Milady. Il n'avait pas de livres à vendre : les colporteurs et les agents de journaux perdaient leurs temps chez lui.

Felton, tout déconfit, reprit la route de la gare, songeant aux explications qu'il donnerait à milady.

Il n'y avait pas à en douter. A Mascouche il avait fait buisson creux.

Le bonhomme d'Artagnan le soupçonnait peut être d'être un agent dangereux.

Il était inutile de retourner à sa résidence, attendu que le père d'Artagnan lui promettait une réception désagréable à sa prochaine visite.

Il n'avait d'autre parti à prendre que de revenir bredouille à Montréal par le train de Joliette qui passait vers dix heures.

Revenons maintenant à notre héros que nous avons laissé sous le toit paternel.

Il montra sa trouvaille au bonhomme, et lui dit qu'il s'était donné la mission de restituer à Cordélie le trésor convoité par milady.

Il n'avait pas une heure à perdre. Il se rendrait à Montréal en toute diligence, et commencerait ses opérations dans la rue du Poil.

CHAPITRE XVI.

D'ARTAGNAN SUR LA RUE DU POIL.

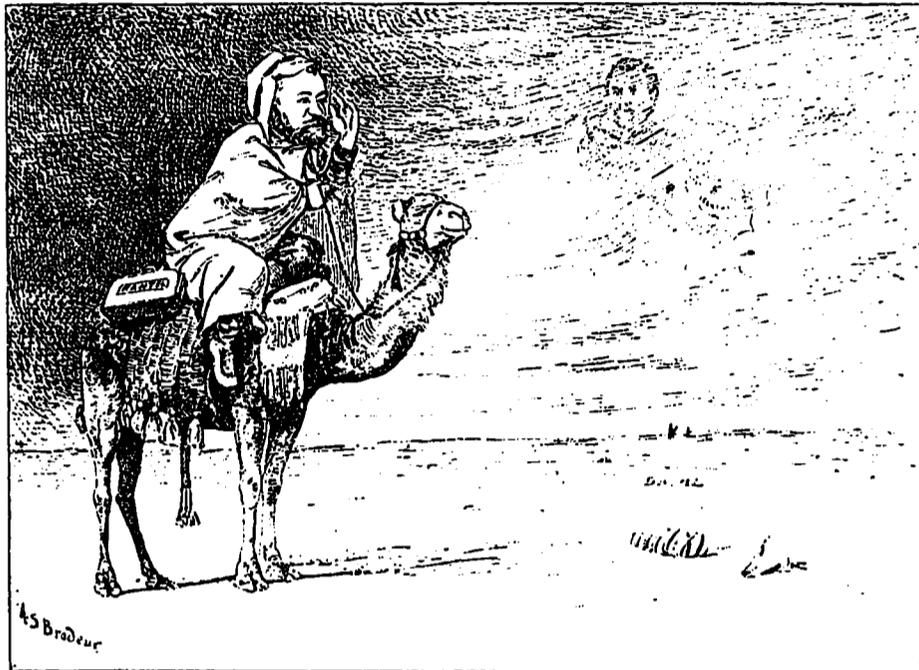
La rue du Poil n'est pas connue d'un quart des résidents de Montréal. C'est plutôt une ruelle qu'une rue, malgré qu'elle porte aujourd'hui le nom pompeux d'avenue Taillefer.

Pour y accéder il faut passer par la rue Lamontagne, s'engager dans la ruelle Rolland, immortalisée par la piéote de 1885, et tourner à sa gauche.

La rue du Poil est étroite et a un peu moins qu'un arpent de long.

A part d'un pâté de maisons en brique à deux étages, les habitations en bois sont basses et mal éclairées. Aux fenêtres des contrevents peints en vert, les portes à panneaux vitrés garnis de mousseline ou de stores en papier, les maisonnettes sont loin d'avoir une apparence aristocratique.

Lorsque d'Artagnan est arrivé vendredi dernier sur la rue du Poil il failli



L'Hon. M. Nantel en Terre Sainte

Affublé d'un complet de Bédouin, notre ministre des travaux publics traverse le désert en se rendant à Jérusalem. Il voit dans le phénomène du mirage un de ses collègues donnant les contrats sans le consulter. Ce spectacle le rend rêveur.

se rompre le col cinq ou six fois en s'aventurant au milieu d'amas de glaces et de neiges. Un employé du département des chemins armé d'un pic était occupé à débayer le milieu de la rue.



LE PIC

L'arrivée d'un personnage sur la rue du Poil produisit une vive sensation parmi les habitants. Les commères et les enfants se tenaient aux portes et aux fenêtres pour voir notre héros dont le passage était un profond mystère.

On le prenait pour un nouveau collecteur de taxes ou un inspecteur de robinets de la corporation.

Arrivé devant la maisonnette portant le No. 139, d'Artagnan frappa discrètement à la porte. Une vieille femme vint lui ouvrir.

—Puis-je voir le maître de la maison ? demanda le moustiquaire.

—Il est sorti, monsieur. Il ne viendra qu'à midi pour son dîner.

—Mais je crois reconnaître monsieur, dit une voix fraîche et argentine partant d'une chambre voisine.

Cordélie enveloppée d'un peignoir en chalis, qui trahissait la beauté plastique de ses formes, entra dans l'appartement et vint serrer la main de notre héros.

—C'est vous, M. d'Artagnan, l'ami d'Atroce, de Porthos et d'Aramis. Qui vous a donné mon adresse ? Prenez donc un siège. Ce n'est pas une

petite affaire que de passer sur la rue du Poil à travers tous ces glaçons. J'ai failli me donner une entorse au pied ce matin.

—Mademoiselle Cordélie, j'étais loin de m'attendre à vous rencontrer ici. J'ignorais absolument où vous pensionniez. Je me proposais d'aller cette après-midi chez votre tante Bonnacieux pour avoir votre adresse. J'ai une affaire de la plus haute importance à vous communiquer, mais avant de vous en parler je désirerais avoir une conversation avec le maître de la maison.

—Monsieur Bistoquet, le mari de Madame et un brave homme. Je pensionne chez lui depuis quelques semaines et je m'en trouve fort bien. Je vous présente Madame Bistoquet.



MME BISTOQUET.

Celle-ci s'essuya les mains dans son tablier et donna un chaleureux *shake hand* à notre héros.

—Je suis charmée de faire votre connaissance, monsieur, s'il y a quelque chose que je puisse faire pour vous, ce sera avec le plus grand plaisir.

—J'ai un document confidentiel à communiquer à Mlle Cordélie.

—Vous pouvez parler sans crainte devant Madame, fit Cordélie. Elle est la discrétion même.

—En ce cas, mademoiselle, je vous demanderai si vous vous rappelez des premières années de votre enfance et particulièrement de votre passage dans Mascouche.

—Mascouche, Mascouche, reprit Cordélie. J'ai un souvenir vague de ce village. Je devais être bien jeune lorsque j'y suis allé. C'était plusieurs années avant ma première communion. A la mort de mes parents une riche dame de Québec s'était chargée de mon éducation et m'avait mise aux petites écoles. Je l'ai perdue de vue quelques années plus tard. Elle disparut et jamais je n'eus de ses nouvelles. Le seul souvenir d'elle que j'aie aujourd'hui est son portrait sur zinc dans un médaillon d'or. Je le porte toujours sur moi.

D'Artagnan confia alors à la jeune fille le secret de sa mission à Mascouche, et demanda à Madame Bistoquet de faire des fouilles dans sa cave.

Madame Bistoquet qui aimait Cordélie comme sa propre fille fut extasiée en apprenant la bonne fortune qui lui arrivait. Elle alluma une lampe et invita d'Artagnan à descendre dans la cave où il devait trouver un pic et une bêche appartenant au père Bistoquet.

D'Artagnan consulta de nouveau le document précieux trouvé dans le livre de prières qu'il avait passé à Cordélie.

—C'est ici, dit-il, en désignant le bas du soupirail, que se trouve enfoui le trésor de Mademoiselle. Maintenant à l'œuvre.

En quelques secondes notre héros s'était débarrassé de sa blouse et de son gilet. Il commença à jouer du pic dans la terre humide qui se désagrégeait facilement sous ses coups répétés.

Lorsqu'il eut atteint une profondeur de deux pieds, il continua l'excavation avec beaucoup de précautions de crainte de briser la boîte qu'il cherchait.

Après un travail d'une vingtaine de minutes, d'Artagnan sortit du trou une boîte en fer blanc rongée par la rouille.



LA BOITE

Les deux femmes ne purent retenir une exclamation de joie et de surprise.

La boîte fut portée à l'étage supérieure et déposée sur une table.

Lorsque la terre qui l'entourait fut enlevée d'Artagnan demanda à Cordélie la permission d'en faire sauter le cadenas.

Cordélie lui répondit : Oui, dépêchez-vous, j'ai hâte de voir ces bijoux. d'Artagnan à l'aide d'un couteau de cuisine enleva facilement le cadenas et ouvrit la boîte.

A suivre

L'échevin N... parle de réorganiser le corps des pompiers ; il expose son système et termine en disant :

—Avec tout ça... si on prenait des précautions la veille des incendies, il n'y aurait pas tant de désastres.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 1786 rue Ste-Catherine.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar. Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
1786 rue Ste-Catherine,
Montréal.



LE CANARD
MONTREAL, 21 MARS 1894

AUX ANNONCEURS

Voilà le temps d'annoncer dans le LE CANARD. Depuis sa ré-apparition, il a déjà obtenu une circulation de 10,000 copies: Montréal, 6,000; Québec, 1,500; Trois-Rivières, Sorel, Ottawa, etc., 2,500.

Les hommes d'affaires ne pourraient faire mieux que d'annoncer dans LE CANARD.

Le prix pour une annonce de 12 lignes (mesure agate) est de 50 cts par insertion. Pour annonces à long terme, des prix spéciaux sont faits.

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.

LEONCE DE LIEGE,
Gérant des Annonces.

Monsieur Villeneuve n'a pas été invité cette année, comme maire de Montréal, à marcher dans les rangs de la procession de St-Patrice, tel que la chose s'est pratiquée depuis un temps immémorial.

Pourquoi cela?

L'Hon. Jimmy est président de la Société St-Patrice, et il déclare à qui veut l'entendre qu'il est le maire réel de Montréal, élu par le peuple. Par conséquent le faux-maire ne pourrait figurer dans les rangs de la procession. Ça été pour ce dernier une bonne corvée de moins.

LE CANARD, a reçu du Griffintown la note suivante sur le sujet:

My dear Duck,

Phoi was'nt Mister Villeneuve in the procession last Saturday? Bad cess to him, the spalpeen, shure he was never elected mayor of Montreal. Our Jimmy is the boy. Wait until the court spakes. Jimmy is shure to win. Villeneuve will have to ave his sate and, Faith, some day he will got his head bruck.

MIKE.

Lorsque Jimmy sera maire de nouveau l'Irlande aura le Home Rule—ce qui va prendre un peu de temps, au moins deux ans.

Un Québécois est en promenade à Ste-choolastique. S'adressant à un des villa-

—Votre village n'est pas beau. Il y a banque des ruines historiques comme à Ste-nis et St-Eustache.

—Vous croyez-ça, vous? Vous n'avez us encore vu notre Jean Fesse-Loup. Ça est une ruine politique et historique.

LES PALMES ACADEMIQUES

PAS DE CONFUSION, S. V. P.

Les grands journaux ont annoncé la semaine dernière que M. A. Ouimet avait reçu de Paris les palmes académiques. Comme la nouvelle a été publiée d'une manière vague et ambiguë, LE CANARD s'empresse d'informer ses lecteurs que le nouvel officier de l'Institut n'est pas l'Hon. A. Ouimet, ministre des Travaux Publics, ni l'Hon. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique, ni M. Ouimet, le préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul, ni M. Ouimet de la Cour d'Appel, ni M. Tréfé Ouimet de la Chambre des Communes, ni le Dr. Ouimet, ni M. Ouimet, le carrossier, ni M. Ouimet, le plombier, ni M. Ouimet, l'hôtelier. Celui qui a reçu les palmes académiques est M. Adolphe Ouimet, du journal le *Franc Parleur*, qui est mort. Ce n'est pas M. Ouimet qui est mort, mais le journal.

LE CANARD demande à ses lecteurs de ne pas confondre avec les palmes de l'Académie, la palme qu'il portait dimanche dernier à la grand' messe.

L'Académie Française étant libre penseuse, ses palmes ne peuvent être bénites.

BONNE CAMARADERIE

LE CANARD AU NOUVEAU JOURNAL ITALIEN

El Canardo a receivedo il primo numero del giornale che se nome *Italo Canadese*. Sta il primo giornale publicato in Montreale.

El Canardo habe multo lectori parmitos li mercatori de pinotti, de madonas et des christi et egualmente parmitos li diletanti del organos barbaros, et via per che il accusato receptione del nuovo giornale in la bella lingua de Danto.

L'Italo Canadese habe tutti qualiti una-bella porzione di macaroni frite al vinaigro et a l'oleo, e nullo douto che sara degustata con indicibile plaisire per tutti canadesi che sont affannati de buono morechello.

L'Italo Canadese sta very piccolo me come se diche in francheso: *Petit poisson devienra grand si Dieu lui prête vie*. Sta egualmente very slow; me come se diche in italiano: *Chi va piano va sano*.

Felicitanza nostra al *Italo Canadese* è atehidente a tutti canayeni chi si non abbonerati al questo nuove giornale.

SOCIETE DES PEIGNES

SIXIEME SEANCE

Messieurs, dit le président en ouvrant la séance et baissant la mèche de la lampe qui menaçait de faire péter la cheminée, j'ai été très édifié dimanche dernier pendant la grand'messe de constater que chaque membre de la Société portait un rameau de sapin au lieu d'une palme de la Floride. Ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'on a introduit dans Montréal l'usage des palmes pour le dimanche des rameaux. C'est un abus contre lequel notre société doit enrégistrer un protêt énergique. Encourageons les marchands qui vendent les produits du sol et n'achetons pas à des prix fous des palmes qui ont poussé sur des terrains appartenant à des spéculateurs protestants. Il est ridicule de payer 5 et même 10 cents pour ces palmes de Floride, tandis que les rameaux de l'île de Montréal peuvent être achetés à 1 cent la pièce. (*Bravo! Bravo!*) Je dois faire une mention honorable du nom de M. Grippe-Sous. Je l'ai vu dans le jubé de Notre-Dame portant un rameau de l'an dernier. Il était un peu jauni, mais il avait été bien conservé.

M. Rongeliard portait, il est vrai, une palme de Floride, mais cette palme jaunie par le temps, avait été couverte d'une couche de vert français, qui lui donnait une apparence de jeunesse. Elle était bien bandée et produisait un bon effet. C'est un bel exemple d'économie que les Peignes de vraient suivre.

Après la lecture des procès-verbaux de la dernière séance, le secrétaire annonce que des délégués de Ste-Thérèse attendent sur le parvis de l'église, la permission d'avoir une conférence avec la société.

Le président dit qu'ils peuvent être admis dans la salle des séances.

M. Crousseton, le président de la délégation, prend la parole au nom de ses confrères.

Les Peignes de Ste-Thérèse, dit-il, ont résolu de se constituer en une organisation régulière comme succursale de la Société Mère de Montréal. Ils sont venus à Montréal expressément pour obtenir leur charte.

M. Rongeliard dit qu'avant d'accorder une charte à la nouvelle société, les Peignes de Montréal devraient avoir des renseignements précis sur la qualification du président de la future succursale.

M. Crousseton: M. le président et messieurs, je puis vous donner l'assurance qu'il est parfaitement qualifié. Le président que nous avons choisi, M. Tristapatte, peut rendre des points à Harpagon. Vous allez en juger par deux traits de sa vie. M. Tristapatte est un ancien marchand de Ste-Thérèse qui a su pratiquer la sainte vertu d'économie sur une grande échelle, une échelle Skinner. C'est un homme qui peut tondre un œuf. Lorsqu'il était sur le point de prendre femme, il avait été entendu qu'il se marierait le même jour et à la même messe que son frère. La veille du mariage il alla chez un meublier pour acheter une couchette. Celle-ci devait coûter \$3. C'était trop cher pour notre Peigne. Il demanda à l'ouvrier ce qu'il lui chargerait pour son travail si lui, M. Tristapatte, fournissait le bois et la peinture. Le meublier lui répondit qu'il ne chargerait qu'une piastre, mais qu'il ne livrerait la couchette que dans 15 jours. M. Tristapatte, satisfait de cette condition, retarda son mariage de deux semaines pour économiser deux piastres. Tous les jours de marché, il attend le moment où les bouchers vont clore leurs étaux pour acheter à vil prix toutes les râclures de viandes qu'ils doivent jeter à la voirie. Il vit seul aujourd'hui avec une parente. Il n'achète pour sa semaine que douze œufs. Il y a quelque temps il flanquait sa ménagère à la porte parce qu'elle avait prêté deux œufs à une voisine. Cet esprit d'économie est-il suffisant pour porter M. Tristapatte à notre présidence.

Cris de oui! oui!

Les délégués se retirent satisfaits.

Il est unanimement résolu que les Peignes de Ste-Thérèse auront leur charte.

Le prochain ordre du jour est de se former en comité général sur la question du banquet annuel.

M. Fesse-Mathieu est appelé au fauteuil. M. Lalésine propose que tous les députés fédéraux et provinciaux résidant à Montréal, soient invités à assister au banquet.

M. Rongeliard propose en amendement que les mots suivants soient ajoutés à la motion principale, "à l'exception du Dr Sévérin Lachapelle, qui serait un convive désastreux pour la société s'il se trouve en bon appétit."

La motion telle qu'amendée est adoptée à l'unanimité des voix.

La lampe, faute d'huile, est sur le point de s'éteindre et comme il ne reste rien dans le bidon de la société, le comité se lève et rapporte progrès.

L'assemblée se disloque dans l'obscurité.

Il y a quinze jours un marchand de nouveautés, de la rue St-Laurent, était au tribunal de la pénitence.

Son confesseur lui dit: Mon fils, pendant le saint temps du carême, il me semble que vous pourriez faire quelque sacrifice pour le bon Dieu.

—Des sacrifices, mon père, il n'y a pas un marchand qui en a faits plus que moi. Depuis un an j'ai mis le feu à mon magasin trois fois et j'ai vendu tout mon stock à sacrifice de 25 0/0 au-dessous du prix coûtant. Je l'ai annoncé dans les journaux. Vous pouvez l'annoncer en chaire si vous voulez.

LA FORCE DE L'IMAGINATION

Voilà qu'on parle de jouer des pièces de théâtre sans décors.

Plus de portants, plus de praticables! A bas la toile de fond et rava pour le manteau d'arlequin! Si ça défrise les frises, tant pis pour elles, comme dit la chanson. Toute cette charpente peinte sera remplacée avantageusement par le VERBE (majuscules, s. v. p.) agissant directement et d'une façon suggestive sur l'intellecte du spectateur.

Au lever du rideau, le théâtre rêvé par les ennemis personnels du décor ne représente rien du tout.

Mais le Verbe, empruntant l'organe du souffleur, s'élève pompeusement dans le silence et vaticine:

"La scène représente un cabinet de travail chez Pipenzine. A droite, premier plan, cheminée sur laquelle se trouve une pendule marquant midi moins le quart— Au deuxième plan, porte ouvrant sur la salle à manger.—A gauche, une bibliothèque en palissandre.—Fauteuils, chaises, râtelier de pipes.—Table avec tout ce qu'il faut pour écrire un drame sans décors.— Au fond, par la fenêtre ouverte, on aperçoit le soleil qui se couche."

Mais il faut être logique, si le VERBE (toujours en majuscules) remplace le décor, je ne vois pas pourquoi il ne se substituerait pas aussi aux costumes et aux accessoires.

Qui peut le plus peut le moins.

Je m'imagine une actrice en scène. Elle se présente devant le public, mal peignée, vêtue d'une camisole et d'un jupon court, et chaussée de pantoufles délabrées.

—Tiens, M'me Gibou! s'écrie irrévérencieusement une voix tombant du paradis.

Heureusement que le VERBE, jaillissant avec impétuosité du trou du souffleur, rectifie aussitôt:

"Cette personne en camisole, c'est l'impératrice Théodora. L'impératrice est vêtue d'une magnifique robe de brocart brochée d'or.—Sa chevelure est ruisselante de pierreries, etc."

Je vois encore le "Mariage d'Olympe" interprété au Français. Olympe est en scène. Entre le vieux marquis. Je ne sais par où il entre, puisqu'il n'y a pas de décor et, par suite, pas de porte; mais il entre tout de même.

Le vieux marquis se cambre dans une pose de justicier. Il allonge le bras, et, enflant les joues, fait de sa plus grosse voix:

—Poum!

Olympe tombe par terre, inanimée.

Et, du trou du souffleur, le VERBE jaillit encore pour expliquer:

—Mesdames et messieurs, le "Poum!" est essentiellement symbolique. Il signifie que le vieux marquis vient de tuer Olympe d'un coup de pistolet.

Ça serait gai, je le veux bien; mais ce n'est pas neuf, l'idée des fervents du VERBE (majuscules de plus en plus).

Il y a beau temps que l'impresario d'une troupe d'acteurs nomades a trouvé le moyen de jouer les "Huguenots" sans musique, rien qu'avec le VERBE, au moyen de cette simple inscription sur l'affiche:

"L'orchestre sera remplacé par un dialogue vif et animé."

C'est ainsi qu'on appelait le VERBE à cette époque-là.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c

Guerre aux combinaisons.—Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les *jobbers* en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100; Pegtop \$3.25 par 100; Mungo \$3.20; Monopole \$3.25; Mild Havana \$2.50; tabac McDonald, Navy 3 s, 4 s. 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.



Vendredi de cette semaine, la seule fois dans l'année, l'église a prié pour les gens de la *Canada-Review*.

L'oraison commençait par ces paroles :—
Et pro-paganos.



GASPARD—Les Canadiens qui sont en Europe achètent toujours toutes espèces de marchandises dont ils n'ont pas besoin.

LOUISON—Oui. C'est parce qu'à leur retour ils veulent éprouver le plaisir de frauder la douane. Ce n'est pas pour autre chose.



PADDY—Comment se fait-il, Tim, que je n'ai pas vu ton père dans la procession, le jour de la St-Patrice ?

TIM—Il relève d'une attaque de jaunisse. Il a encore la figure jaune comme un coing. Il avait peur de se montrer sur les rues le jour de la fête.



BOB—Ah ! ah ! M. Belamant, vous allez me donner 10 centins. Je vous ai vu embrasser ma sœur.

M. BELAMANT—Pas possible eh bien, tiens, voici 25 centins, tu vas me promettre de n'en pas dire un mot.

BOB—C'est parfait. J'ai l'habitude de garder ça un secret. Ça fait \$5 que j'ai gagné cette semaine.



Entendu sur la rue Ste-Catherine (Est).
—Je suis allé hier soir à la Pointe St-Charles pour voir ma blonde.

Lorsque je suis arrivé chez elle, elle était couchée.

—Couchée, comment expliques-tu ça ?

—J'avais pris les petits chars au coin de la rue St-Denis, à sept heures du soir, et je m'étais fait transférer. Il était passé neuf heures lorsque je suis arrivé à la pointe.



M. Horace St-Louis, lundi dernier, a donné au juge Pagnuolo, acte de son retrait comme avocat dans la cause du *Canada-Review*, contre Mgr. Fabre.

Savez-vous pourquoi ?

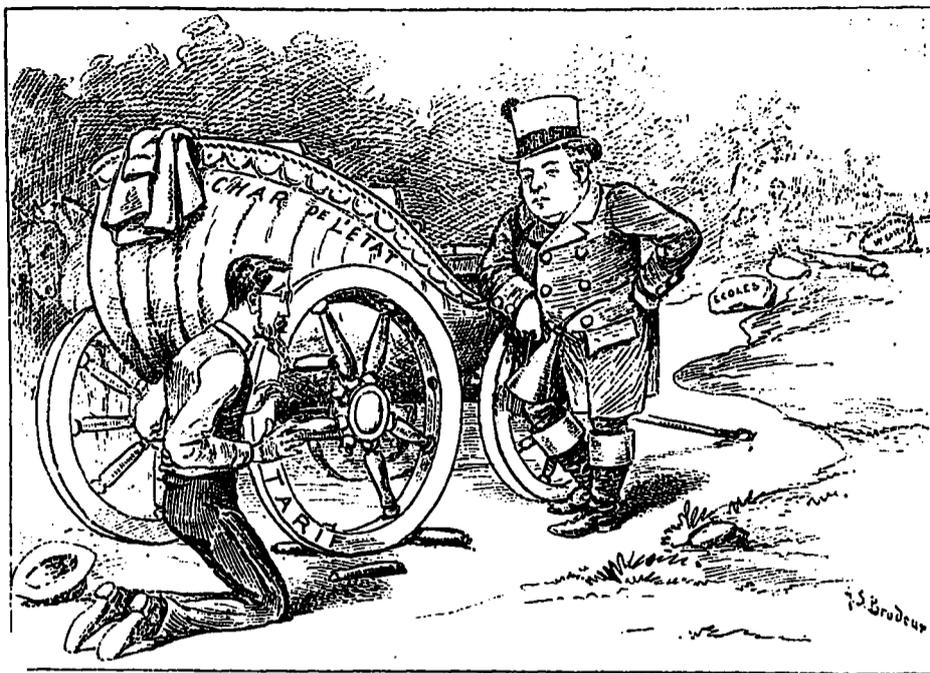
Les grands journaux ne l'ont pas dit, mais LE CANARD vous l'apprend.

Voici la véritable raison.

M. Filiatrault, le directeur de la revue, exigeait que M. St-Louis, nommé à Rome, une commission-rogatoire pour interroger le Souverain Pontife.

Au cas où cette commission aurait siégé, Sa Sainteté aurait été défendu par deux avocats de St-Pierre, pratiquant à Montréal, MM. Vanasse et Corbeil.

Alors le *Canada-Review* n'aurait eu aucune chance d'établir une preuve satisfaisante, si l'auguste témoin serait transquestionné par ces praticiens retors. A l'avis du CANARD, M. St-Louis avait raison.



A OTTAWA

THOMPSON (cocher). Fais attention au radoub de ta roue. On est pour atteler et la route est dangereuse. Nous aurons des cahots à passer.

FOSTER. Tu m'as donné un job difficile. Il y a des raies à remplacer. Je doute que ça soit assez solide.

En cour du recorder :

—Prisonnier, vous êtes accusé d'avoir commis un assaut sur cet homme.

Qu'avez-vous à dire ? Coupable ou non coupable ?

—Non-coupable. Votre Honneur, mais j'ai une bonne excuse. Je lui ai posé une question trois fois très poliment et il n'a pas voulu me répondre.

—Mais cet homme est sourd-muet.

—Alors, pourquoi ne me l'a-t-il pas dit ?

Deux amis se rencontrent sur la rue Craig :

—Ecoute, Adolphe, tu viendras me voir avec tes amis, le jour de Pâques dans l'après-midi, j'aurai un quart de Lager de Reinhardt, de cinq gallons, si je puis pénétrer dans la maison sans que le bonhomme s'en aperçoive.

—Est-ce qu'il t'empêche de boire à la maison ?

—Ce n'est pas ça, mais ce Lager est si bon, qu'il est capable de boire tout le quart avant que vous arriviez.

La *Pressé* de lundi annonçait la mort de Delphis Dompousse, noyé dans les rapides, près du village de Chambly. Elle terminait son rapport en disant :

“On n'a pas encore repêché le cadavre, qui sera probablement retrouvé dans les environs de Saint-Hyacinthe.”

Voilà un cadavre qui va faire un voyage intéressant. Il descendra le Richelieu jusqu'à Sorel, et s'engagera ensuite dans les eaux du lac St-Pierre. Rendu à St-François, il remontera la rivière Yamaska et ses rapides jusqu'à Saint-Hyacinthe.

Voilà un écrivain qui peut se vanter de connaître la géographie de son pays.

Un vieux cocher de place qui a amassé quelques piastres à “rouler au quiers avec un agrès de nuit” vient de prendre une licence à son compte. Il a fait construire un des plus beaux cabs de Montréal chez un carrossier en renom. On vient d'appliquer la dernière couche de vernis à la voiture. Le peintre dit au cocher : “Il faut pour compléter la chose qu'il y ait une image ou un écusson quelconque sur la portière. Ça produit toujours un bon effet.”

Le cocher après avoir rêvé quelques instants :

—Mettez y donc ce que vous voudrez.

—Mais quoi enfin. Il faut que cela soit de votre goût.

—En ce cas mettez y un St-Jean-Baptiste, un St-Joseph, ou bien... un cheval.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

C'est mercredi le jour du dîner habituel de madame X. ; cependant, on trouve que tout n'est pas aussi parfait que d'habitude, elle-même s'en excuse, en déclarant que le dîner a été fait par une cuisinière inconnue, la sienne ayant eu le chagrin d'enterrer son mari le matin.

—Mon Dieu oui ! ajoute-t-elle, et j'en suis toute bouleversée... j'avais même contremandé les fleurs... sans doute la fleuriste n'y a pas songé et en a apporté comme d'habitude.

—Je demande pardon à madame, murmure le valet de chambre... c'est la cuisinière qui a rapporté un bouquet du cimetière en pensant que madame avait du monde à dîner.

—Ma belle-mère me fait souffrir le martyre avec ses idées noires et son caractère acariâtre. Elle est toujours de mauvaise humeur.

—Elle souffre du foie. Guérissez-là avec les Amers Indiens de la Montagne Verte du Professeur George Tucker, No 1875 rue Ste Catherine.

A un mariage :

—Comment ! les Saints-Grégoire ne sont pas plus calés que ça ?

—Oui, elle est jolie... mais attendez le premier enfant...

—Vous savez que cette affaire a trainé six...

—As-tu vu comme le fiancé marche ? Il a les pieds en dedans !...

—Madame de Nix est verte... elle doit cependant avoir l'habitude de ces choses-là.

—C'est le petit cousin qui fait une tête...

—On lui a fait un malheureux petit trousseau par deux douzaines !...

C'est vrai qu'il se marie par agence ?

—Ce garçon-là ne sera jamais à la hauteur de sa femme !...

Ça ne fait rien... si elle garde son sang-froid, elle du rudement s'amuser !...

—Quelle idée de faire chanter le frère du marié !... il a une voix de seringue, cet animal-là.

—Elle n'a pas l'air très émue...

—Avez-vous remarqué comme le père de la mariée baisse ?... Il paraît que sans cela jamais il n'aurait obtenu un vicomte à ce prix-là.

—Oh ! elle a un rôle passif.

Pour Pâques—Si un jeune homme veut paraître élégant avec sa toilette de Pâques, il ne doit pas oublier d'acheter une canne chez A. Nathan, 71 rue St-Laurent. Il importe directement ses cannes d'Europe. Il en a une centaine de variétés. Vous aurez votre choix sur mille au prix du gros. Nathan défie la concurrence.

DROLERIES

Vers sept heures du soir, entre chien et loup. Taupin mariyaude avec la petite madame X...

—Mais, monsieur, vous faites des propositions qu'on ne peut accepter sans rougir.

—Eh bien !... rougissez... puis accepter !...

Un avocat, discutant avec son fils qui veut se faire littérateur :

—Voyons, mon enfant... la poésie... à quoi ça sert-il ?

—A ne pas dîner tous les jours.

—Et après... ?

—Après... c'est une économie papa.

En lune de miel ; monsieur baisant les petits petons de madame :

—Si tu voulais, je passerais ma vie à t'adorer !

Madame tout en passant les doigts dans les cheveux de monsieur :

—Egoïste, va ! he bien, et moi ? qu'est-ce que je ferai pendant ce temps-là ?...

OPERA FRANCAIS

EDMOND HARDY Directeur-Gérant

Semaine du 26 Mars

LUNDI, *Matinée*—LES CLOCHES DE CORNEVILLE

—Mme Blouville, MM. Portalier, Vally et Jouanne.

LUNDI, *Soirée*—LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR

—Mme Blouville, MM. Montfort, Giraud, Vally et Jouanne.

MARDI—LE GRAND MOGOL—Mme Blouville, MM. Montfort, Jouanne, Giraud et Vally.

MERCREDI—LA PERICHOLE.

Bénéfice de Mme Blouville.

Place de Location—Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

René Ravaux

Artiste-Peintre

4 RUE ST-LAURENT, (2^e ETAGE)

Portraits Artistiques

(PEINTURE A L'HUILE)

Decorations en tous genres.

PARC SOHMER

Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.



Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs le portrait de Joe Poitras, le plus *blood* des restaurateurs de Montréal.

Vous le trouverez au Petit Windsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE

POITRINE PARFAITE PAR LES

POUDRES

ORIENTALES

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le développement et la fermeté de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.

1 Boîte, avec notice, \$1 : 6 do., \$5

En vente dans toutes les Pharmacies de 1^{re} classe. Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE MONTREAL. Telephone Bell 633

CE QUE FEMME VEUT...

Comédie en trois actes

Personnages : MONSIEUR ET MADAME

SCÈNE PREMIÈRE

(La scène représente un salon bourgeois. Monsieur est assis dans un fauteuil, les pieds devant la cheminée. Il lit un journal. Madame est assise devant une petite table et regarde des gravures de mode. Trois heures de l'après-midi.)

ELLE — Alors vous ne voulez pas sortir un peu, rien qu'un peu ?

LUI — Sortir ? Mais pourquoi faire ; nous sommes bien mieux ici, auprès du feu. Et puis, il peut encore venir quelqu'un nous voir.

ELLE — Nous n'attendons plus personne.

LUI — Mais quelle idée avec-vous de vouloir sortir aujourd'hui ? C'est bon de courir les rues, de se faire bousculer dans les cohues, lorsqu'on y est obligé. Mais, franchement, puisque nous pouvons nous en dispenser, restons chez nous.

ELLE — Cela me ferait tant de plaisir. (Monsieur ne répond pas. Un temps.)

ELLE — C'est joli d'être casanier comme cela.

(Monsieur répond de moins en moins et s'absorbe dans la lecture de son journal.)

ELLE, agacée, froissent ses gravures. — C'est insupportable ! Voilà maintenant que vous ne me répondez même plus. Comme il est agréable de tenir une conversation à soi toute seule ! C'est donc bien intéressant, ce que vous lisez-là.

LUI — Oui, oui, assez.

ELLE — Vous m'agacez avec votre politique.

LUI — Mais je ne lis pas la politique. ELLE — Qu'est-ce que vous lisez alors dans votre journal ? Des contes à dormir debout, la critique, les échos ?

LUI — bâillant. — Non.

ELLE — Mais quoi, quoi ? Les beaux-arts, les théâtres ?

LUI — Non. Les annonces.

ELLE — Les annonces ? Vous vous moquez.

LUI — Mais non, je suis ou ne peut plus sérieux. C'est le seul chapitre sur lequel les journaux soient arrivés à se mettre d'accord. Et comme je n'aime pas le polémique...

ELLE, ironique. — Et que voyez-vous dans vos annonces ?

LUI — D'abord, qu'il faut brûler du papier d'Arménie lorsqu'on a reçu sa belle-mère.

ELLE — N'insultez pas ma mère !

LUI — Ce n'est pas de votre mère que je parle. C'est de ma belle-mère. Il y a une nuance. Votre mère est la plus charmante des femmes. Elle vous a élevée d'abord et faite à son image. Prise comme mère elle est très bien, tandis que comme belle-mère ce n'est plus ça, oh ! mais pas ça du tout ! elle est grincheuse, hargneuse, acariâtre ; elle a des fantaisies ridicules ; sortirait par tous les temps au risque de s'enrhumer, ce qui ne me contrarierait pas autrement si elle ne tenait à m'enrhumer aussi.

ELLE — Vous êtes très aimable. Et c'est tout ce qu'il y a dans vos annonces ?

LUI — A peu près tout.

ELLE — Alors, nous allons pouvoir nous amuser un peu, maintenant que vous avez fini de lire vos annonces...

(Silence.)

Dites-moi, puisque vous ne voulez pas sortir à cette heure-ci, rien ne nous empêcherait d'aller au moins dîner tous les deux, seuls, au restaurant, comme des amoureux. Vers 6 heures, chacun entre un peu chez soi, et il n'y aura pas dans la rue cette foule qui vous fait si peur.

LUI — N'avez-vous pas dit à la cuisinière de faire le dîner ?

ELLE — Si, mais qu'importe ! nous le mangerons demain, et nous donnerons

congé à cette fille. Ça lui fera plaisir d'aller dans sa famille aujourd'hui.

LUI — Vous savez que nous dînerons bien mieux et bien plus seule ici qu'au restaurant.

ELLE — Vous ne voulez pas. C'est bien, n'en parlons plus. Ah ! vous avez un charmant caractère, bien aimable. Non content de ne pas m'accorder une joie qui coûte si peu, vous êtes sans pitié pour une pauvre domestique. Elle me le disait encore hier. Elle était navrée de ne pas avoir sa liberté.

(Monsieur ne répond pas. Il sonne. Entre la cuisinière.)

LUI — Vous avez besoin de sortir ? N'avez-vous pas demandé à Madame la permission de vous absenter tantôt ?

(Madame fait des signes désespérés à la cuisinière, qui ne comprend pas.)

LUI, voyant le manège et ne voulant pas prendre madame en flagrant délit de mensonge devant la domestique. — Ah ! non. J'y pense, c'est à moi que vous avez demandé cette autorisation. Eh bien ! je vous l'accorde. Seulement, comme je ne veux pas sortir ce soir, vous préparerez le dîner. Vous servirez à 5 heures, tout à la fois sur la table, avec des bains-marie. Et vous pourrez vous en aller de suite. Je ne veux pas vous priver du plaisir d'aller sur la tombe de votre mère.

LA DOMESTIQUE — Mais, monsieur, elle est enterrée à Cahors.

LUI — Vous irez voir votre père.

LA DOMESTIQUE — Je n'en ai jamais eu.

LUI — Et bien ! vous irez voir votre pompier. Il y a bien un pompier que vous connaissez dans le quartier, que diable ! Vous avez demandé à sortir, vous sortirez. Préparez vite le dîner. Moi, je reste chez moi.

ELLE — C'est trop fort !

(La cuisinière sort en agitant ses bras, levant les épaules, se demandant si Monsieur est devenu fou.)

LUI — Êtes-vous contente ? Vous ne direz plus que je suis cruel.

ELLE — J'aime mieux ne pas vous répondre.

LUI — Tu vas voir comme nous nous amuserons, tous les deux, seuls ici, loin du bruit.

(Long silence. La domestique entre et annonce que Madame est servie.)

SCÈNE II

(La salle à manger. Deux couverts. Table chargée de plats.)

LUI — Tout est bien là. C'est bon. Maintenant allez vous promener.

(La cuisinière sort.)

ELLE, à part — Une idée ! Oh ! oui, il cédera. Je veux dîner au restaurant : nous y dînerons.

...Brrr. Ce potage est mauvais.

LUI — Trouve pas.

ELLE — Voilà du gibier qui a bien mauvaises mine.

LUI — Mais non, mais non. Du reste on va voir en le mangeant.

ELLE — Ça ne prend pas. Allons ! à nous les grands moyens... (Elle se lève précipitamment et s'en va par la salle à manger entraînant la nappe. Tous les plats dégringolent sur le parquet.)

LUI, ahuri — Qu'y a-t-il ? Mais qu'y a-t-il ? Tu es folle.

ELLE, frappant du pied — Non, une crampe ! Oh ! que je souffre... (S'apercevant seulement qu'elle a renversé le dîner.) Oh ! quel malheur !

LUI — Ce n'est rien, bah ! Tu crampe ?

ELLE — Elle se passe... Mais qu'est ce que nous allons manger ? Some donc vite la cuisinière, elle n'est peut-être pas encore partie.

(Il sonne plusieurs fois. La domestique vient pas.)

ELLE — Nous voilà bien. C'est de votre faute aussi. Avec vos idées de donner congé à la cuisinière.

LUI — Voyons ! ne te fâche pas, mon amie le mal n'est pas si grand. Tu vas

De nouvelles attestations tous les jours en faveur du

VIN A LA CREOSOTE DE HETRE

DU Dr ED. MORIN

Dr ED. MORIN & Cie, Québec, Messieurs,

J'ai fait usage de votre *Vin à la Créosote de Hêtre*, pour une bronchite qui me faisait souffrir depuis quelques années et je m'en suis très bien trouvé. Jusqu'à ce qu'on me conseilla votre *Vin*, j'avais pris différents remèdes recommandés contre les bronchites, sans aucun résultat, mais aujourd'hui je me considère guéri. Je le recommande à toutes les personnes qui toussent beaucoup.

Votre serviteur, ONESIME TROTIER, Cultivateur, St-Anne de la Pérade.

Dr ED. MORIN & Cie, Québec, Messieurs,

Je souffrais depuis quelques années d'une bronchite accompagnée de toux, oppressions et douleurs dans la poitrine. Je n'avais pas d'appétit, j'étais devenu dans un état de maigreur et de débilité qui m'inquiétait lorsqu'on me conseilla de faire usage de votre préparation, le *Vin de la Créosote de Hêtre*. Dès que j'en eus pris une bouteille, tous les symptômes dont je souffrais cessèrent, l'appétit me revint en continuant l'usage de votre vin, et à présent je suis parfaitement rétabli.

Avec mes remerciements, JUSTE DUFOUR, Marchand, Grande Bate.

Ce remède est vendu dans toutes les Pharmacies.

mieux, c'est le principal. Habille-toi vite ; nous irons dîner au restaurant.

ELLE — C'est une ressource. Mais c'est bien ennuyeux d'être obligé de sortir, quand on peut si bien rester auprès de son feu ; aller se faire bousculer dans les cohues de la rue et manger avec tout le monde, dans un restaurant, lorsqu'on pouvait si bien dîner chez soi, comme deux amoureux. Tenez, je vous déteste.

LUI — Calme-toi, ma chérie. Tu verras, ça sera très amusant, en cabinet particulier. Allons, viens. Ne te fais pas prier.

ELLE — Puisque vous l'ordonnez, il faut bien que j'obéisse...

SCÈNE III

(Cabinet restaurant à la mode. Ils sont assis en face l'un de l'autre. Le garçon vient servir le dessert.)

ELLE — C'est égal ! c'est bien amusant de manger en cabinet particulier.

LUI — Hé ! oui, ce n'est pas désagréable.

ELLE — Vous n'avez pas l'air convaincu.

LUI — Oh ! moi, veux-tu mon opinion ? Je n'ai jamais aimé cela. J'ai toujours été casanier.

ELLE — Quand tu étais garçon... avec des cocottes, hein ? souvent ?

LUI — Non. Je refusais toujours.

ELLE — Ah ! si tu avais eu affaire à moi, va, je t'aurais bien fait céder. Tu aurais plié sous ma volonté.

LUI — Jamais.

ELLE, riant — Si, si, si.

LUI — Je regrette que tu n'aies pas été mise à l'épreuve.

ELLE — Oh ! si j'avais bien voulu m'en donner la peine, je t'aurais bien forcé à me mener en cabinet particulier, chaque fois que cela m'aurait plu.

LUI — Je ne crois pas, je suis têtue.

ELLE — Il suffit de savoir s'y prendre.

LUI, comprenant — Oh !

LE GARÇON, sortant — Elle a raison.

la petite dame. Ce que femme veut...

LUI, furieux — Veux-tu te sauver, toi.

Qui est-ce qui te demande ton opinion ?...

A nous deux maintenant.

(Elle rit.)

LUI, éclatant de rire à son tour — Tu peux te vanter d'être roublarde. Un peu de champagne.

Madame Chapuzot, la concierge de M. X..., a souvent entendu parler de dépêches confidentielles... mais elle ne sait pas au juste comment cela se pratique ; néanmoins, hier, un des locataires faisant mine de déménager à la cloche de bois, elle se décide de user du système tant vanté et se rend au télégraphe :

— Monsieur, dit elle à l'employé, je désire envoyer une dépêche...

— C'est facile... il y a là sur la table tout ce que vous désirez pour écrire.

— Pas la peine... c'est une dépêche confidentielle... il y a vingt mots... j'vas vous les payer... mais j'veux rien écrire... on n'aurait qu'à la lire !...



John A. Bulmer & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constantement en mains les Bois Francs de toutes sortes. Pin, Épinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.

Clos : Coin rues St. Charles, Bonhomme et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.

Une commande est sollicitée.

George Bradshaw & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Basin, près de la rue McLeod.

Spécialité — Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

A. Valiquette AIG. A. Valiquette

AU BON MARCHÉ !

MAISON

VALIQUETTE & VALIQUETTE

Importateurs de

Nouveautés, Tapis et Prelarts

La maison de confiance pour les prix honnêtes.

1883-1885 Notre-Dame

Tel. 150 1725

MONTREAL

MOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

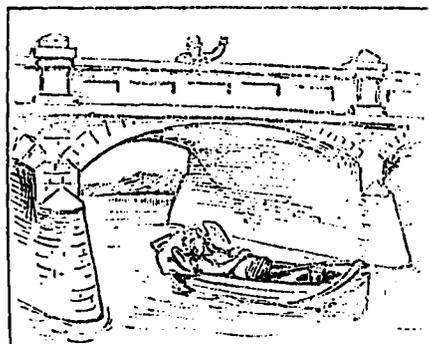
IMPRIMERIE

Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

PIGEON

Téléphone 7121 1786 STE-CATHERINE

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Assurez-vous contre les accidents en voyageant en chemin de fer.

A sur E—vous contre les ac—six dents— an voyageant en chemin de fer.

A deviné, Peigne-fin, Montréal.